

Bulletin des activités 2019-2020

Association des Anciens Résistants et des Amis
du Maquis de Plainville (ARAMP)

Ils nous ont quittés....



Monsieur Georges Gourci qui fut président de l'association des anciens résistants du secteur ouest d'Eure et Loir est décédé en septembre 2019.

Monsieur William Font qui fut maire de Marolles-les-Buis est décédé en mars 2020.

Tous deux ont œuvré pour mettre en valeur le Maquis de Plainville afin que la mémoire demeure.

Qu'ils en soient remerciés !

Témoigner Transmettre Echanger...

Visites au maquis



Conférences

Georges Gourci, maquisard

L'Echo républicain vendredi 20 septembre 2019

Ancien membre du maquis de Plainville, Georges Gourci est décédé mercredi matin, à 95 ans. Il avait participé à la libération de Nogent-le-Rotrou et de Chartres.

Jocelyne Legros
jocelyne.legros@centrefrance.com

C'était l'un des derniers "guerriers de l'ombre" du Maquis de Plainville. Pour des raisons de santé, Georges Gourci n'avait pas pu participer à la commémoration du 75^e anniversaire de la libération de Nogent-le-Rotrou le 11 août dernier. Une cérémonie qui lui tenait à cœur.

Il avait 20 ans, le 18 juillet 1944, quand il a rejoint les FFI au maquis de Plainville. Une période de sa vie qu'il aimait raconter : « J'y ai appris le maniement des armes et j'ai participé aux diverses opérations de sabotage des lignes de communication ennemies puis à la libération de la région, en particulier de Nogent-le-Rotrou, le 11 août sous les ordres du commandant Sinclair et du capitaine Duroc, et de Chartres, le 15 août ». Ensuite, en octobre 1944, il s'était engagé. En poste dans un premier temps au 95^e RI à



GEORGES GOURCI. « Il a toujours entretenu le devoir de mémoire avec zèle et dévouement », souligne un de ses proches.

Dreux, il s'était porté volontaire pour l'Extrême Orient. Affecté au 22^e régiment d'infanterie coloniale (RIC) en septembre 1945, il avait effectué son premier séjour en Indochine du 28 février 1946 au 5 juin 1948.

Engagé dans la vie associative

Georges Gourci avait assuré de nombreuses responsabilités associatives : Secrétaire adjoint de l'Union nationale des combattants de Trizay-Vichères, membre de l'asso-

ciation des combattants volontaires du département, membre fondateur du Souvenir français, secteur de Nogent-le-Rotrou, membre de l'amicale d'Eure-et-Loir des anciens d'Indochine. « Il a toujours entretenu le devoir de mémoire avec zèle et dévouement », confie une de ses proches.

Il avait par ailleurs été président de l'association des anciens résistants secteur ouest d'Eure-et-Loir et vice président de l'association des anciens résis-

tants et des amis du Maquis de Plainville (ARAMP).

En 2012, il avait été décoré de la Médaille militaire par le lieutenant-colonel Marie-Jeanne, chef de corps de l'Unité d'Instruction et d'Intervention de la Sécurité Civile (UIISC1).

Maire de Vichères jusqu'en 1995

Une distinction qui s'ajoutait à celles reçues précédemment : Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs, Médaille coloniale, Croix du combattant, Croix du combattant volontaire, Titre de reconnaissance de la nation, Insigne du réfractaire. Percheron - il était né à Trizay-Coutretôt - Georges Gourci résidait à Vichères depuis de longues années. Très investi dans la vie de son village, il avait été conseiller municipal de 1983 à 1989 puis maire jusqu'en 1995. ❧

Ses obsèques seront célébrées en l'église de Vichères, mardi 24 septembre, à 15 heures.



Hommage d'Yves Brissard à Georges Gourci

« Tiens bon la rampe ! » Cette expression populaire a, de connivence entre nous, une signification particulière puisqu'il s'agit de l'ARAMP, sigle de l'Association des Anciens Résistants et des Amis du Maquis de Plainville. Résistance, maquis nous ramènent à une sombre période de notre histoire qui fut celle de la jeunesse de Georges.



Né en 1924, titulaire du certificat d'études primaires à l'âge de 11 ans et demi, il ne va pas passer son adolescence sur les bancs du lycée malgré les conseils de ses instituteurs. C'est alors l'exode puis les placements dans les fermes où il y garde des moutons et s'initie aux labours avec des chevaux ce qui lui permet d'assurer sa subsistance. Passent ainsi les premières années de l'occupation, partageant avec d'autres son aversion pour les occupants. A 18 ans, il est astreint à la garde des voies ferrées et des pylônes haute-tension. Frondeur, il est réfractaire en 1943. Par l'entremise d'un résistant de Thiron-Gardais, il devient Maquisard à Plainville en juillet 1944. Commence alors la vie de cantonnement avec ses servitudes et l'instruction ponctuée par des actions : pose de mines, réception de parachutages.

Le soir du 9 août, c'est le départ du maquis pour libérer la ville de Nogent-le-Rotrou. Avec son groupe, il fait le coup de feu, route de Souancé, au pied du château Saint-Jean. La libération de la ville acquise, il continue le combat. Après une incursion de quelques jours à Chartres en cours de libération, c'est le retour à Nogent et l'engagement dans l'armée française en reconstruction puis dans le corps expéditionnaire pour l'Extrême-Orient.

Libéré de son engagement militaire en 1948, il retourne en Cochinchine pour 20 ans en tant que planteur d'hévéa.

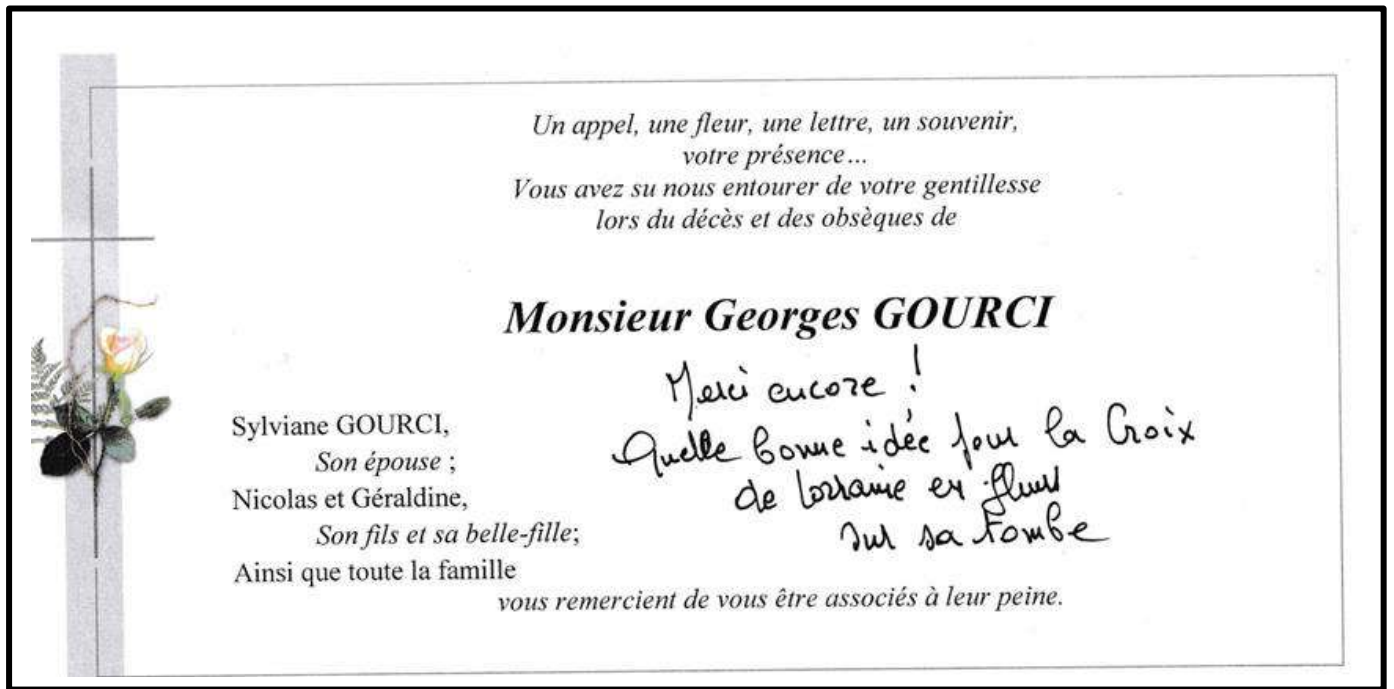
1984, il quitte sa société Dactyl Buro du Maine pour une retraite bien méritée.

Pas tout à fait, puisque, après avoir assuré des mandats d'élu à Vichères, il va jusqu'à ce jour s'investir dans le devoir mémoriel, assurant le contact avec les anciens résistants de Plainville répartis dans l'hexagone. Georges préside de nombreuses années leur association : celle des anciens résistants FFI secteur ouest d'Eure et Loir. Cheville ouvrière, il intervient et mène à bien des négociations pour que la Commune de Marolles-les Buis devienne propriétaire du maquis désormais classé site de mémoire.

Le nombre d'anciens résistants diminuant, il souhaite voir fusionner son association avec celle des Amis du Maquis de Plainville devenant Vice-président de cette union.

Hier acteur, devenu conteur, combien de fois est-il allé à la rencontre du public, des jeunes en particulier, dans les lycées, à la sécurité civile...Mémoire fidèle, toujours disponible, Georges nous quitte, accompagné par ce drapeau qui, confectionné dans la clandestinité, fut aussi le sien le soir du 11 août 1944 comme pour tant d'autres de ses compagnons aujourd'hui disparus.

Nous tiendrons bon l'ARAMP conscients que par l'action des vivants, ils continueront à vivre parmi nous...



Deux autres membres de notre association sont décédés :

Décembre 2019

Tous les membres de l'association des anciens Résistants et des amis du Maquis de Plainville ont ressenti une grande tristesse en apprenant le décès de **Monsieur Jean-Pierre Bagland**. Il a toujours répondu présent chaque fois que nous l'avons sollicité pour venir avec sa chorale accompagner nos événements commémoratifs. Nous avons pu apprécier sa disponibilité et sa grande gentillesse.



Janvier 2020

L'Association des Anciens Résistants et des Amis du Maquis de Plainville, partageant votre douleur, salue en **Madame Servane de Layre-Mathéus** la passionnée d'histoire avec qui nous avons eu plaisir à échanger sur notre intérêt commun pour l'histoire locale dans un climat de franche convivialité.

Nous avons également une pensée émue pour Monsieur Jean-Pierre Robert, président de l'association des fils et filles de tués pour la France qui a eu la douleur de perdre sa femme. Monsieur Robert est toujours présent pour organiser le bon déroulement des cérémonies commémoratives.

Mars 2020

Hommage d'Yves Brissard à William Font

Voilà plus de vingt ans que, par un dimanche d'été, je rencontrais William.

Une petite annonce dans la presse locale conviait à venir visiter le Maquis de Plainville.

J'y trouvais là William entouré de quelques Marollais.

Peu de temps après, la même presse locale invitait à adhérer à la création d'une association mémorielle : Les Amis du Maquis de Plainville.

Ces premières visites, souvent avec d'anciens résistants, ne manquaient pas d'enthousiasme, y compris pour pousser la brouette contenant le matériel nécessaire à la visite.

La marche inexorable du temps vit l'Association des Anciens Résistants Secteur Ouest (ARSO) s'amenuiser puis fusionner avec celle des Amis du Maquis de Plainville et devenir l'ARAMP, toujours fidèle à l'action mémorielle que tu as initiée et qui, je l'espère, nous survivra.

Aujourd'hui, comme nous avons l'habitude de le faire pour nos anciens Résistants, nous accompagnons notre président d'honneur à sa dernière demeure.

Si tu ne fus pas l'inventeur du Maquis de Plainville, laissons cet honneur aux Résistants qui y combattirent, tu en fus un des pionniers pour que la mémoire demeure. Merci William.



Mme FONT M. France et
sa petite famille vous
remercient personnellement
et au nom des maquis
de Plainville pour le
bel hommage que nous lui
avons rendu
et pour la sève de fleurs

3, les bas Mesnils
28400 MAROLLES LES BUIS
Tél. 02 37 29 24 94



Association des Anciens Résistants et des Amis du Maquis de Plainville (A.R.A.M.P.)

Siège social : Mairie de Marolles Les Buis

ASSEMBLEE GENERALE LE 23 JUN 2019

Excusés : DEBONO Anne-Marie, DE LAYRE Servane, FONT Marie-France, FONTAINE Annie, GOURCI Georges et Sylviane, HUDE Albert, RENAULDON Guy, RENAULDON Jean-Yves, PERINET Jean-Luc, BLANCHET Gilles, GOUJU Bernard, THERON Arnaud

Une pensée, accompagnée d'une minute de silence pour ceux qui nous ont quittés : Joseph Le Berre le 21 janvier 2019, Gaëtan Brice le 8 mars 2019



Réunion dans la salle du conseil municipal de la mairie de Marolles-les-Buis, la nouvelle salle des fêtes étant en construction. Monsieur Brissard a remercié l'assistance nombreuse à cette réunion. Nous avons deux anciens résistants : Madame Gallet et Monsieur Dutertre.

Rapport moral par Monsieur Yves Brissard Président :

Remerciements aux donateurs : 227 €



Visites au Maquis : 420 personnes

- 2 juillet Nous avons accueilli la brigade de prévention de la délinquance juvénile avec 12 jeunes accompagnés de 3 gendarmes et de 3 éducateurs.
- La visite des collégiens de Senonches accompagnés par Monsieur Hude
- Plusieurs groupes de marcheurs de Mainvilliers, de Châteaudun, de Saclay,
- Les 3 jours d'ouverture juin et juillet petite fréquentation mais en septembre, pour la journée du patrimoine, nous avons eu 83 visiteurs, certains venant d'assez loin. Un rendez-vous a été pris pour que Monsieur Dutertre et Monsieur Brissard témoignent à Conlie.
- Nous avons également assisté à plusieurs salons du livre.

Vous retrouverez toutes ces activités dans le **bulletin que, cette année encore, nous vous offrons en couleurs.**

Montant récoltés ventes et dons : 644,80 €

Nous remercions vivement les participants aux visites : Michel Duboël, Jean-Claude Paul et sa jeep, Yves Brissard, Annette Brissard, Martial Lecomte, Dominique Habert et son mini tracteur, Claudine Mathé, Madeleine Brissard ainsi les anciens Maquisards

Prochaines visites au maquis :

Dimanche 23 juin 2019 15h à 18 h

Dimanche 21 juillet 2019 14h à 18 h

Dimanche 22 septembre 2019, journée du patrimoine. 14h à 18 h

Activités de juin 2018 à juin 2019 :

En plus des visites au Maquis, nous répondons aux nombreuses sollicitations extérieures de représentation lors des enterrements, des diverses commémorations, des témoignages au Lycée, des élaborations d'épreuves pour le concours de la résistance, de corrections, de remises de prix de ce même concours tant à Chartres qu'à Nogent, bref chaque fois que nous sommes sollicités.

Don fait à l'ONAC : 50 € pour les lauréats du concours de la Résistance. Nous tenons à participer à ce devoir de mémoire car les candidats sont nombreux et paraissent motivés. Yves Brissard a été invité à la préfecture et à la Mairie de Nogent-le-Rotrou pour la remise des prix pour le concours mais n'a pu y assister car nous étions absents à ces dates. L'ONAC nous a envoyé une lettre de remerciements.

Les jeunes générations font témoigner les anciens : Georges Gourci a témoigné pour les élèves du Lycée de Nermont et Monsieur Dutertre au collège de Conlie.

Partenariat commune et Sécurité Civile : Monsieur Lecomte nous avait expliqué qu'il y avait désormais un partenariat entre la commune et la Sécurité Civile :

- Mise à disposition du Maquis pour les manœuvres ou parfois certaines cérémonies
- Contrepartie : ils s'engagent à entretenir le site (nettoyage et autres...) et même peut-être refaire le site tel qu'il était en 1944.

Ce partenariat perdure.

Demande de volontaires « Pour renforcer les troupes qui vieillissent » a déclaré notre président : Aucune proposition.

Témoignage des descendants des anciens résistants

Nous apprécions que les descendants des anciens résistants adhèrent à notre association et soient fiers des actions de leurs parents et grands-parents. Nous avons aujourd'hui un groupe de descendants de résistants (Mesdames Guinebert et Hulej, filles de Monsieur Barthélemy, Agnès Stiesz, fille de Jean Stiesz, Gilles Lereau, fils d'Henri Lereau, Philippe Maquaire, fils d'Emile Maquaire, Arnaud Riehl petit-fils de Jacques Coutard. Nous les remercions infiniment de leur présence, chaque fois qu'ils le peuvent, aux manifestations que nous organisons. Grand bonheur pour eux de se retrouver et de passer un moment convivial pour évoquer les souvenirs...



Nous avons remarqué que les petits-enfants interrogent leurs parents sur les actions des grands-parents pendant la guerre et s'intéressent vivement. Vous retrouverez, dans le bulletin, le témoignage d'une personne venue de Guernesey, celui d'Agnès Stiesz la fille de Jean Stiesz, d'Arnaud Riehl, petit fils de Jacques Coutard, de Philippe Maquaire, fils d'Emile Maquaire, de Bernard Gouju.

De gauche à droite : Gilles Lereau, Arnault Riehl, Agnès Stiesz

Si certains souhaitent écrire ou apporter des anecdotes, ils seront les bienvenus.

Drapeau de 1944 à l'honneur : Le 11 août Monsieur Dutertre a porté les drapeaux aux divers arrêts et les enfants des écoles ont été intéressés et ont posé des questions. Jean-Claude Paul a été sollicité pour porter le drapeau de 1944 par le commandant de l'UIISC1 lors d'une remise des galets aux nouvelles recrues au maquis.



Souvenirs, souvenirs : Madame Gallet a partagé avec nous un souvenir qui date de 75 ans. Lors du passage des libérateurs venant de Normandie et remontant sur Paris, un Américain a arraché son insigne fixé sur sa poitrine, l'a offert à Suzanne en l'embrassant. En échange, elle lui a donné une photo d'elle sans marquer de nom. Il lui a dit qu'elle était belle et a continué son chemin. Les yeux de Suzanne en brillent encore. Merci pour ce partage.

Questions diverses :

Monsieur Philippe Maquaire a demandé si on ne pourrait pas faire l'AG le 11 août avant la cérémonie. Cela permettrait à ceux qui viennent de loin d'assister aux deux cérémonies. Il a été demandé, à mains levées, ceux qui seraient présents le 11 août. Au vu du nombre de participants, un essai peut être envisagé l'année prochaine : **Prochaine AG le 11 août 2020**

Le rapport moral : adopté à l'unanimité.

Le rapport financier par Monsieur Jean-Claude Paul, trésorier

A la date du 23 juin 2019

Compte courant bancaire :	681,52
Compte dépôt livret :	4606,83
Compte dépôt livret épargne :	156,23
<u>Avoir général 2019 :</u>	<u>6498,89</u>
<u>Avoir général 2018 :</u>	<u>7104,41</u>
<u>Balance :</u>	- 605,62

Le trésorier : Jean-Claude Paul



Les rentrées des cotisations ne sont pas encore prises en compte d'où ce déficit apparent.

Merci à Jean-Claude Paul pour la tenue des comptes et son investissement dans les visites

Le rapport financier a été adopté à l'unanimité.

Comme à l'accoutumée, la matinée s'est prolongée par un vin d'honneur et un repas convivial pris dans la salle communale permettant aux participants de se retrouver et aux enfants des anciens maquisards d'évoquer les souvenirs de leurs parents en 1944 et d'échanger sur leur ressenti personnel.

L'après-midi nous avons accueilli des visiteurs au maquis.

20 juin 2019 : Visite privée au Maquis

Partage : le 20 juin, nous recevons Madame la Préfète, Monsieur le Sous-Préfet et Monsieur Colson, directeur de l'ONAC au Maquis à 10 heures. Nous avons tout installé et Monsieur Duboël et moi attendions, assis sur un banc, nos hôtes de marque. Et là, dans la lumière du soleil, le drapeau du maquis nous a révélé qu'il avait encore, à l'intérieur, les trois couleurs de la France. Il nous livrait son cœur patriotique qu'il avait conservé et nous étions très émus.



20 juin 2019

Pour Annette et Yves Brissard et pour tous les membres des Anciens Résistants et Amis du Maquis de Plainville, le témoignage de ma gratitude pour cette visite vibrante de souvenirs du maquis de Plainville. Bravo pour la mise en valeur, les témoignages, la pédagogie, l'énergie. Merci pour votre générosité et votre souci de transmission.

Sophie BROCAS
Préfète d'Eure-et-Loir

Plainville, 20 juin 19

Après la lecture du livre consacré au maquis, j'ai eu l'honneur de visiter le site de Plainville en compagnie de Yvan et Nadine Brissard dont je salue l'engagement remarquable et salutaire pour la transmission de la mémoire d'une histoire qui marque encore notre époque contemporaine. Merci également à tous les bénévoles qui contribuent année après année à préserver et à mettre en valeur ce site chargé d'émotion. Nous vous sommes reconnaissants pour tout cela.

Cédric BOUÏT
Sous-préfet de Nogent le Rotrou.
28/06/2019.



juillet 2019 : Messe à la chapelle Saint-Hilaire des Noyers, commune de Saint-Denis-d'Authou

1944 « Alors que, par une claire matinée de juillet, une poignée de maquisards, dans leur tenue consacrée, se pressait autour de leur aumônier, Monsieur l'Abbé Jaguin, célébrant la messe à Saint



Hilaire des Noyers, je regrette que le pinceau d'un grand maître ne puisse traduire comme je voudrais ici-même l'émouvante beauté du tableau.

Pendant le sermon, le prêtre, devant son auditoire l'encourageait dans l'accomplissement du devoir librement choisi, s'efforçant, en raison de sa diversité, à le spiritualiser plutôt qu'à le christianiser, en exaltant l'idéal de la Patrie. A de tels instants, on ne peut dénier un

caractère de simple grandeur, entretenant un climat favorable à l'action qui pouvait conduire au sacrifice total. » *Lieutenant FFI Jean Renaudon – Mémoires dans Plaines et collines n°7- 8*

7 juillet 2019



Lors de notre commémoration du 2 juillet 2017, le prêtre, le père Coat, avait promis de dire une messe à la chapelle Saint Hilaire des Noyers, chaque année, le premier dimanche de juillet pour perpétuer le souvenir des Maquisards.

Monsieur Michel Duboël a porté leur premier drapeau de 1944 pour les honorer. Le prêtre a axé son sermon sur la paix et la tolérance...



Dominique Habert, toujours prévenant, a ensuite offert un vin d'honneur accompagné de toast de sa fabrication. Merci à notre vice-président pour son sens de la convivialité que nous apprécions à sa juste valeur et qui a permis aux participants d'échanger leurs souvenirs...

11 août 2019 La ville de Nogent-le-Rotrou a commémoré hier sa libération par les Résistants du Maquis de Plainville

Le temps des grands Maquis et des guerriers de l'ombre

Echo Républicain 12 août 2019 Jocelyne Legros



Yves Brissard, président de l'association des anciens résistants FFI et amis du maquis de Plainville (ARAMP), a mis à l'honneur les guerriers de l'ombre.

Élus, représentants des autorités civiles et militaires, anciens combattants et Nogentais ont participé, à la commémoration du 75^e anniversaire de la libération de Nogent-le-Rotrou dimanche 11 août.

Yves Brissard, président de l'association des anciens résistants FFI

et amis du maquis de Plainville (ARAMP), a retracé cette année 1944 « où le sort des armes va basculer ». Le temps des grands maquis et des guerriers de l'ombre.

« Il y a 75 ans, presque une vie, ces maquisards sont descendus des collines de Plainville...Il y a quelques mois alors que nous accompagnions à sa dernière demeure Joseph Le Berre, un de ceux qui ont libéré Nogent les armes à la main, je m'interrogeais : Était-ce la fin d'une histoire riche d'heures exaltantes ? Non, car ne sont vraiment morts que ceux que les vivants ont oublié ! » a-t-il souligné.

La Complainte des partisans



Après avoir déposé leurs gerbes au pied du monument aux morts, le maire François Huwart et le sous-préfet Cédric Bouet ont salué les porte-drapeaux et l'un des anciens maquisards présents Raymond Dutertre.

Le chant des partisans et la complainte des partisans, une chanson écrite à Londres en 1943 par Emmanuel d'Astier de La Vigerie a et mise en musique par Anna Marly, ont rythmé la cérémonie.

Après la diffusion du chant des partisans interprété par Anna Marly Monsieur Yves Brissard a enchaîné :

Chant de guerre, chant d'espoir, venue des brumes de l'histoire, cette mélodie, sifflée, fredonnée, au plus profond des maquis est devenue l'hymne du refus de l'inacceptable, l'hymne de la Résistance.

C'était en 1944, l'année où le sort des armes va basculer. A l'est, la Wehrmacht a entamé une retraite qui ne s'arrêtera qu'à Berlin ; à l'ouest, les alliés occidentaux vont se lancer à l'assaut de la forteresse Europe d'Hitler.

1944, c'est le temps des grands maquis assaillis par un ennemi encore puissant aidé par la milice de Darnand ; ce sont les débarquements libérateurs en Normandie puis en Provence, les bombardements tactiques et stratégiques, le fracas de la bataille qui verra toute une jeunesse qui ne nous devait rien, venue d'au-delà des mers, mourir sur nos plages et dans nos campagnes.

1944, enfin pour les guerriers de l'ombre, est arrivé le temps de la lutte au grand jour. Issus d'un large panel socioprofessionnel, ils se sont reconnus ces combattants de la liberté. Sous l'autorité d'un chef, jeune normalien, le représentant en semences, le vétérinaire et son adjoint étudiant de Maisons-Alfort, le restaurateur, le boulanger, les employés, les paysans, les jeunes, les moins jeunes, toutes professions confondues, vont partager un credo désormais gravé dans la pierre : ils croyaient simplement en la France.

C'était il y a 75 ans, presque une vie, que, eux aussi, ces maquisards, sont descendus des collines, celles de Plainville en ce 11 août 1944.

Des générations sont nées depuis, dans la quiétude de la liberté reconquise, contractant alors, une dette morale envers leurs aînés.

Au crépuscule de leur vie, acteurs et témoins se souviennent : 1944, ce sont aussi les sinistres balcons de Tulle, un village nommé Oradour-sur-Glane, 30 000 civils normands et percheros qui ne connaîtront pas l'ivresse des heures de la libération. C'est encore, le 25 août alors que dans un Paris insurgé, le bourdon de Notre Dame, gardé par les blindés de Leclerc, sonne le retour de la liberté, que le village tourangeau de Maillé entre, lui, dans la trop longue liste des martyrs.

Le 23 septembre, un décret de son chef, le général Koenig, va mettre fin à l'armée secrète.

La marche inexorable du temps qui dilue la mémoire, doit-elle se contenter de résumer, en quelques lignes dans un ouvrage tous ces épisodes qui marquèrent la vie ? Le souvenir doit-il perdurer pour s'acquitter d'une dette d'honneur ?

Il y a quelques mois, alors que nous accompagnions à sa dernière demeure un de ceux qui étaient dans cette ville le 11 août 1944, les armes à la main, je m'interrogeais, évoquant son action et celles de ses compagnons : Etait-ce la fin d'une histoire riche d'heures exaltantes ?

Non, car ne sont vraiment morts que ceux que les vivants ont oubliés. »



Le sous-préfet Cédric Bouet salue Raymond Dutertre , l'un des anciens maquisards du maquis de Plainville .



Au cimetière sur la tombe du Capitaine Gabriel Herbelin chef du Maquis de Plainville.

Repas pour clôturer joyeusement cette commémoration dans une ambiance amicale.



Le drapeau de 1944 mis à l'honneur

Merci à Michel Duboël et Jean-Claude Paul qui portent fièrement le premier drapeau du Maquis de 1944 et le mettent ainsi à l'honneur en diverses occasions :



Lors du 75^e anniversaire de la libération de la ville de Chartres, à Luisant, à Dammarie...
Au Maquis de Plainville lors de la remise de la cérémonie de la remise des « galets » aux jeunes recrues de l'UISC1



La transmission avec les jeunes de La Loupe

Les ados sont de retour de leur GR28

Publié le 30/06/2019 Echo Républicain



Les participants de ce camp de la citoyenneté ont reçu leur T-shirt « J'ai survécu au GR28 de la citoyenneté » remis par les organisateurs au retour vendredi au collège de La Loupe.

La Loupe. Les ados de retour de leur GR28 de la citoyenneté. Citoyenneté. Du 22 au 28 juin, quinze collégiens, de 11 à 15 ans, scolarisés en 6^e, 5^e et 4^e au collège de Loupe, ont participé à la seconde édition du camp pédestre de la citoyenneté dans le Perche eurélien. Ce projet expérimental, inédit sur l'Eure-et-Loir, avait été une réussite l'an dernier. Reconduit cette année par trois animateurs de l'association L'élan en partenariat avec trois gendarmes de la Brigade de prévention de la délinquance juvénile (BPDJ) d'Eure-et-Loir et le collège Jean-Monnet de La Loupe, ce projet s'adressait en particulier à des jeunes en décrochage scolaire ou posant des difficultés sur le temps scolaire. Ce second camp itinérant de la citoyenneté a été l'occasion de rappeler aux pré-ados et ados certaines règles de vie collective. Le tout sac à dos avec bivouac et nuit sous la tente...

Pendant leur périple, ils ont bivouaqué, comme l'an dernier, au Maquis et ont été accueillis le 24 juillet 2019 par Yves Brissard et Jean-Claude Paul pour une visite du Maquis.

Au départ Monsieur Brissard leur a présenté le premier drapeau du Maquis et les a fait réfléchir à ce propos, d'autant plus qu'ils ont eux-mêmes un fanion qui les rassemble « Le GR 28 de la citoyenneté. Les échanges ont été très intéressants et les questions très pertinentes. Bilan très positif pour le plus grand plaisir de Jean-Claude Paul et Yves Brissard.

Le 21 novembre 2019, à la Maison des jeunes de La Loupe, nous avons assisté à la restitution de cette action unique sur le département en présence de Cédric Bouet, le sous-préfet de Nogent-le-Rotrou, et du colonel Georges Pierrini, commandant du groupement de gendarmerie d'Eure-et-Loir. « Cette expérience a été une réussite et n'a pas laissé ces jeunes indifférents », ont-ils apprécié. Ce que confirment Christian Macé, le principal du collège, l'adjudant-chef Guéguin, de la BPDJ 28 de



Lucé, et l'équipe d'animateurs de Damien Ruols, qui coordonnait cette excursion avec les gendarmes autour de rencontres enrichissantes, autour de différentes thématiques : le handicap et la solidarité avec les sapeurs-pompiers de Senonches, l'ESAT et la Croix-Rouge de Nogent-le-Rotrou ; le patrimoine historique avec

Stéphane Bern, à Thiron-Gardais, et le maquis de Plainville avec Yves Brissard, à Marolles-les-Buis ; la vie en collectivité (marches, bivouacs, transmission de fanion du camp, repas à base de rations de combat) ; ainsi que des activités plus ludiques : canoë, téléski nautique et aikido.

La transmission avec les jeunes du lycée Rémy Belleau de Nogent

Le vendredi 4 octobre 2019, des élèves bac pro du lycée Rémy Belleau, préparant un travail sur « **Combat pour la liberté** » sont venus au Maquis accueillis par Jean-Claude Paul, Yves Brissard et Martial Lecomte.



Ils ont bien compris que l'engagement de tous ces maquisards avait pour but de défendre la liberté et ont réalisé un panneau qu'ils ont présenté aux participants des autres pays lors de la semaine organisée au lycée.

Nous avons donc été invités lors de la présentation aux parents des travaux effectués pendant cette semaine de partage entre les jeunes des différents pays.

Monsieur Michel Toumoulin, Proviseur du lycée Rémy Belleau
Les participants français, espagnols, grecs, italiens et polonais au projet Erasmus+

« L'Art engagé vecteur de promotion et de diffusion des valeurs de l'Union Européenne »

Vous convient à l'inauguration du mur de Street Art et à la réception des différents travaux réalisés lors de la première transnationale, sur la thématique du **combat pour la liberté**

Le vendredi 8 novembre 2019 à 16h30

En présence de Monsieur Cédric Bouet, Sous-préfet de l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou

Merci de confirmer votre présence



21 septembre 2019 - conférence à Luray (Eure et Loir)

Nous avons accepté cette conférence dans cette commune assez éloignée pour participer à la semaine du souvenir organisée par la municipalité. Outre une exposition sur Anne Frank, ils inauguraient 4 plaques de rues dont celle concernant **Léontine Beauger (1857-1940) considérée comme la première résistante d'Eure et Loir**, d'où notre implication en tant que passeurs de mémoire.

Léontine Bourgeois veuve Peauger habitait dans une ferme, rue du Gas Bernier. Elle perdit deux fils lors de la première guerre mondiale, le premier Albert, tué le 24 mai 1916 au Mort-Homme et reposant dans la Nécropole nationale d'Avocourt dans la Meuse et le second, Ernest, tué le 20 septembre 1916 au Bois de Hem et reposant dans la Nécropole nationale du Bois des Ouvrages dans la Somme. Léon, le troisième fils, a combattu dans les Balkans.

Veuve, Léontine entretient le souvenir de ses fils disparus à travers des photographies qui ornent l'intérieur de sa maison. Le 17 juin 1940, une unité allemande entre dans Luray : les soldats cherchent de quoi se nourrir et où se loger. Léontine est à la ferme, elle a refusé de quitter le village alors que la population du département suit massivement l'exode vers la Loire. Des soldats pénètrent par effraction dans la maison et arrachent les cadres fixés aux murs. Léontine, révoltée, ne peut s'empêcher de se rebeller. Refusant de présenter des excuses, elle est exécutée dans un jardin proche. Elle avait 83 ans.



Dans son livre « Premier Combat », journal posthume Jean Moulin, préfet d'Eure et Loir en 1940, relate et ainsi officialise ces faits. C'est le même jour, qu'à son tour, il refuse, emprisonné et frappé, de signer une déclaration préparée par l'état-major allemand.



Michel Duboël et Claudine Mathé ont fait le déplacement pour assurer la préparation de la petite exposition du matériel que nous avons apporté. Nous avons eu un public très intéressé et posant de nombreuses questions sur le maquis de Plainville que la plupart ne connaissait pas.



Pour commémorer la journée nationale du souvenir de la déportation qui n'a pas eu lieu le 25 avril 2020 (coronavirus), témoignage d'Anne-Marie Debono, fille de déporté: A la demande de ma famille et pour honorer la mémoire de mes parents, je me suis enfin décidée à écrire leur histoire de 1940-1945, 70 ans après Paru dans le journal des orphelins de guerre et des pupilles de la nation mars-avril 2015

Lorsque les Allemands arrivèrent à Nogent-le Rotrou, petite ville du Perche. (160km de Paris) le 17 juin 1940, après leur installation dans les locaux de la mairie et ensuite une maison bourgeoise de la rue Saint-Hilaire -la Kommandantur- ils ont prié le maire Eugène Chauvin, pharmacien de son métier de leur communiquer le nom et l'adresse des familles anglaises et américaines résidentes à Nogent-le-Rotrou.

Maman était née à Londres et mariée à un Français Henri Jan né à Lorient dans le Morbihan, distillateur de son métier, il était contremaître de la distillerie Ryssen, rue Saint Denis à Nogent. Un couple qui s'aimait et qui avait deux fillettes: Anne-Marie, moi-même et Francine

Dans les derniers jours du mois de juin 1940, vers 17 heures, une traction noire s'arrête devant l'habitation de mes parents, ils frappent chez papa et maman et demandent à Mme Jan, née Mary Sterett de préparer quelques vêtements ses papiers et elle doit les suivre. Ma sœur avait 6 mois et maman la nourrissait encore- elle a rapidement été sevrée la Pauvre petite- moi, j'avais 2 ans de plus.

Maman n'est revenue qu'en janvier 1941 ; elle a été internée à Besançon dans le Doubs, dans un camp de travail qui comprenait 2 500 femmes anglaises et américaines qui travaillaient à la confection de vêtements pour l'armée allemande. Plusieurs moururent de chagrin et par manque d'hygiène, les sanitaires étaient épouvantables seulement 10 toilettes pour tout ce monde, les conditions de survie étaient très difficiles.

Mes parents ont pu échanger du courrier, évidemment censuré, durant cette période. Maman s'est faite deux amies anglaises Winnie et Pam qui ont réussi à s'évader au bout d'un an avec de l'aide extérieure: Winnie a pu regagner l'Angleterre et Pam a rejoint la Résistance en France. Après la libération Winnie est venue nous voir à Nogent.

Maman a été libérée et ramenée dans son foyer dans les premiers jours de janvier 1941, elle fut libérée parce qu'elle avait deux bébés chez elle. Elle espérait retrouver son mari et ses deux filles à la maison, mais non, le 24 décembre 1940 vers 17 heures, une traction noire s'arrête devant la distillerie, notre habitation, et frappe chez papa ; des S.S. le prient de préparer quelques vêtements et de les suivre.

D'après la famille Duflos - M. Duflos était le directeur de la distillerie - il paraît que mon père était en larmes, se demandant ce que nous allions devenir. Ainsi la famille Duflos nous a recueillies. En effet, Maman est rentrée et nous a récupérées.

Dès le lendemain, Maman a reçu du courrier de la Kommandantur lui informant qu'elle pourrait rendre visite à son mari à la prison de Chartres une fois par semaine avec un laissez passer joint à la lettre. Papa n'est resté qu'un mois à Chartres ensuite il a séjourné à la prison de Trappes, Villeneuve et puis direction l'Allemagne Saint George où il a fait de nombreux camps : des camps de déportés politiques, des camps de travaux forcés, pas de camps d'extermination mais le résultat était le même, on le faisait tellement travailler, et très peu de nourriture, une tranche de pain noir avec de la margarine et un peu de confiture, cela pour 24 heures.

Papa était un bel homme de 1,89 m et 85 kg. Lorsqu'il est décédé dans le camp de Sonnenburg (Haute Silésie) maintenant Slonsk-Pologne, il ne faisait plus que 45 kg, complètement épuisé et malade.

Maman elle aussi a beaucoup souffert. Tous les jours et par tous les temps, elle devait se rendre avec nous deux dans les bras, à 10 heures, à la kommandantur afin que le commandant signe une feuille de présence à Nogent. Elle a dû également remettre aux autorités allemandes sa radio (*la TSF disait-on à cette époque*) pour qu'elle ne puisse



pas écouter la BBC Radio Londres. Elle n'avait pas le droit de quitter Nogent sans en informer l'occupant, interdiction de faire du vélo, du canoë sur l'Huisne ; pas de téléphone : tous ses ordres lui parvenaient via la mairie de Nogent. *(J'ai toujours conservé ces documents et courriers).*

Maman était une femme très courageuse ne se plaignant jamais, elle a été soutenue par les familles Lambert, Chevée, Galais, Gauthereau, Scaffhauser, Tabard et Daupeley. Vers la fin de la guerre, la famille Gauthereau, nos plus proches voisins, à la prison de Nogent dont M. Gauthereau était le directeur (*maintenant une partie du Collège Arsène Meunier*) nous ont invités chez eux tous les soirs pour dîner et dormir. Il pensait qu'une femme seule avec deux fillettes, cela paraissait dangereux de rester la nuit dans ce grand bâtiment de la distillerie.

Après la guerre, la prison de Nogent a été fermée et M. Gauthereau, le directeur de cet établissement a été nommé à Evreux, ainsi nous sommes toujours restés en bonne relation avec cette charmante famille, Je pense qu'aujourd'hui, ce serait différent, les gens sont devenus égoïstes, c'est chacun pour soi et on ne s'occupe surtout pas de la souffrance des autres.

Nogent a été libéré le 11 août 1944. La dernière lettre de mon père était de juin 1944 et ensuite plus rien alors que nous recevions pendant sa captivité du courrier toutes les six semaines ; Il écrivait sur du papier fourni par « eux » avec tout un texte imprimé sur l'en-tête et le numéro de matricule du prisonnier sans son nom.

Papa est décédé dans le camp de Sonnenburg (Slonsk-Pologne) le 15 août 1944. Le camp a été libéré par les Russes en janvier 1945: plus aucun survivant, les Allemands sachant que les Russes arrivaient ont fusillé les 800 prisonniers encore vivants.

C'est en juin 1946 que Maman a reçu un courrier de la mairie de Trappes: un déporté ami de papa transféré dans un autre camp du secteur, ce qui lui a sauvé la vie, a écrit à Maman par l'intermédiaire de la Mairie de Trappes M. Charles Ligot a donné tous les détails de la mort de papa et a rapporté son alliance sur laquelle était gravée leur date de mariage.

Maman a rencontré ce monsieur à Trappes, très affaibli mais très émouvant dans son récit, malgré les dires de M. Ligot, maman ne pouvait pas croire que son Henri ne reviendrait pas : **Tous mais pas Lui.**

Durant l'été 1946, maman a reçu un télégramme lui annonçant officiellement le décès **d'Henri Jan** au camp de Sonnenburg « Mort pour la France ». J'avais alors 7 ans et j'ai vite compris le gros chagrin de Maman.

A la maison, on ne parlait jamais de mort, ma sœur et moi avons réalisé un bon moment après que nous ne reverrions plus jamais notre père qu'en réalité nous n'avions pas connu,

Avec mon mari, nous avons décidé, il y a huit ans de faire le parcours de Maman à Besançon, maintenant il y a un très beau musée sur la déportation - *je vous conseille la visite de cet endroit très émouvant*- Nous sommes rendus ensuite à l'endroit du camp des femmes lemmes ou Man-tan avait vécu :c'est maintenant la caserne Vauban, nous n'avons pas pu pénétrer à l'intérieur, cependant je voulais seulement me recueillir quelques instants devant la stèle où 2 500 femmes ont été internées. Je fus très déçue à la suite de ce refus, il m'a été précisé que c'était l'armée donc impossible de rentrer cependant, nous avons montré nos pièces d'identité et les pièces justifiant le passage de Maman dans cet endroit en 1940.

L'année suivante, nous avons refait le parcours de Papa, départ de Berlin et ensuite à 80 km de Berlin, Slonsk-Pologne, un petit village traversé par l'Oder et nous avons découvert, à la sortie du village, le musée « Nuit et Brouillard » bâti près des restes du camp. Dans ce musée, j'ai retrouvé du courrier avec le même en-tête que sur les lettres de Papa ; dans une forêt de pins, un peu plus loin que le musée, se trouve le « **Jardin du Souvenir** », très bien entretenu, où reposent les corps de tous ces prisonniers. (...)

Près du musée, nous nous sommes recueillis devant une stèle mais en très mauvais état, on sent que les gens, de ce petit village veulent oublier ce qui s'est passé... !

Je pensais après ce voyage faire le deuil de tout cela, **mais Non**, je cherche toujours à comprendre pourquoi mon père avait été déporté, il n'était ni tzigane, ni communiste, ni juif, ni politique.

Maman est maintenant décédée mais durant toute sa vie, elle a su remplacer notre père qui n'était plus là. Maman tenait un journal dans les derniers jours de sa vie, elle a écrit que nous avions été son rayon de soleil.

Pour commémorer le 75^e anniversaire de l'armistice qui n'a pas pu être célébré au monument aux morts le 8 mai 2020 (coronavirus)



Paru dans l'Echo républicain du 9 mai 2020

« Une initiative originale de la gendarmerie eurélienne envers ceux qui ont combattu pour la France, et qui du fait du confinement n'ont pas pu participer aux commémorations du 8 mai 1945. Cette opération était intitulée Mnémosyne 28, Mnémosyne étant la déesse de la mémoire en grec. Pendant ces dernières semaines de confinement, les gendarmes ont pris quelques minutes dans leurs tournées de surveillance générale pour s'arrêter devant le domicile ou la terrasse des anciens combattants du département. Par ce geste symbolique, ils ont voulu perpétuer le devoir de mémoire, témoigner leur sympathie et honorer les anciens combattants en les saluant et en

prenant de leurs nouvelles. Plus d'une cinquantaine d'anciens combattants ont reçu cette visite des gendarmes. »

Grâce à ce qui a été mis en place par la gendarmerie et avec le concours de notre trésorier et porte-drapeau Jean-Claude Paul, notre association a participé à cette manifestation.

Merci à toi Jean-Claude toujours fidèle au poste et qui représente si bien notre association.

Après l'envoi du mail, nous avons reçu un message de Chantal Hervet qui mérite d'être partagé :

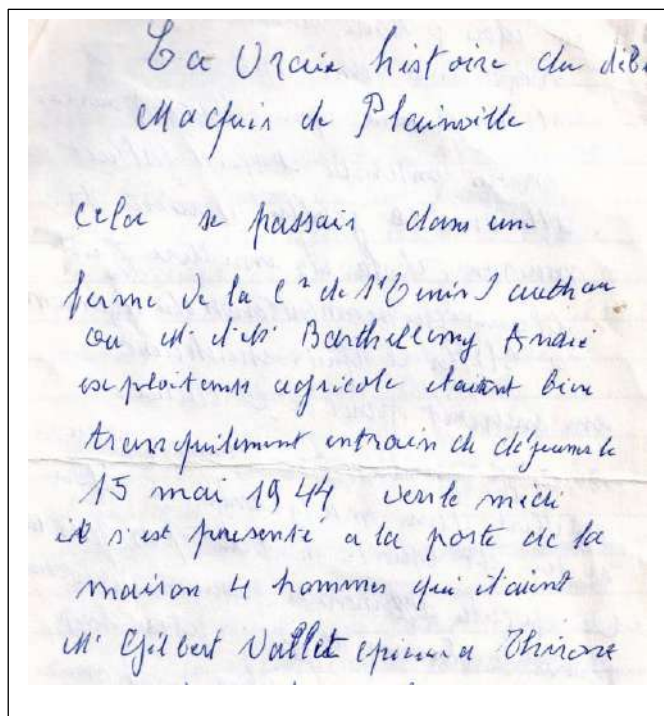
« Bonsoir

Bravo à chacun pour avoir fait en sorte que ce 75eme anniversaire de la fin de la seconde guerre soit commémoré d'une manière si différente mais ô combien émouvante au regard des photos du porte-drapeau. Le gendarme au garde à vous face à un seul homme porteur du drapeau des maquisards et au Perche : quelle sublime image ! On peut presque dire que c'est une chance d'avoir eu l'occasion de rendre un hommage si sobre et si intense à la fois. J'en suis émue. Je vais transférer ce mail à Jean Claude. Bravo à Annette et ses copilotes de ce challenge si spécial. »



Retrouvé dans des archives le témoignage de Monsieur André Barthélémy :

La vraie histoire de l'origine et du début du Maquis de Plainville



Cela se passait dans une ferme de la commune de Saint-Denis-d'Authou où Monsieur et Madame Barthélémy André exploitants agricoles étaient bien tranquillement en train de déjeuner le 15 mai 1944. Vers midi, il s'est présenté à la porte de la maison Gilbert Vallet épicer à Thiron-Gardais, Edgard Cahour hôtelier, même endroit et Monsieur Simon Richard ainsi qu'un Anglais.

Monsieur Cahour que je connaissais bien m'a demandé à me parler seul à seul. Nous sommes allés dans le jardin derrière la maison et là, il m'a dit qu'ils étaient des combattants du régime à Hitler et qu'ils cherchaient un endroit pour se cacher et s'ils pouvaient se mettre dans ma grange. Je leur ai dit que ce n'était pas possible vu que les Allemands passaient souvent dans le chemin et que c'était trop risqué. C'est alors qu'il me vint à l'idée les carrières de

Plainville et je leur proposai d'y aller l'après-midi pour voir l'endroit. Ce qui fut fait le jour même car dans l'endroit il n'y avait personne excepté les chauves-souris.

Nous sommes allés tous les quatre avec des pelles, je leur ai dit d'apporter des lumières. Je leur ai donné des renseignements sur les fermiers voisins que je connaissais très bien, comme étant de bons Français.

C'est alors que s'établit dans la place le Maquis de Plainville.

Avec mon cheval et ma carriole je les ravitaillais en munitions que je prenais à Thiron chez Monsieur Vallet et déposait en bas du bois et en pain que je prenais chez le boulanger et que j'amenais chez Monsieur et Madame Guyot à la ferme de Saint-Hilaire.

Déjà avant 1943, nous avions caché des résistants qui étaient réfractaires et qui s'étaient battu avec les Allemands, l'un d'eux avait été tué et l'autre avait été déporté à Buchenwald. Moi, je fus appelé à la kommandantur de Chartres pour y être questionné mais là, j'eus la chance d'avoir affaire à un Français mais je n'en menais pas large. Vers le mois de décembre, à nouveau j'écopais du procès que me firent les Allemands pour ne pas avoir fourni assez de ravitaillement : 1800 francs que je n'ai pas payés.

Quelques jours avant la libération, j'étais dans un de mes champs lorsque je vis venir à moi trois soldats Allemands qui me demandèrent à voir les FFI. Je leur posai des questions, ils voulaient désertre et me dirent qu'ils étaient Russes, un d'Odessa et les deux autres du Caucase. Je leur demandai leurs livrets militaires et je vis qu'ils étaient volontaires. Je leur ai dit de me donner leurs armes, ce qu'ils firent et de rester dans les fougères jusqu'à ce que je sois de retour. J'allai au Maquis de Plainville à un kilomètre environ de ma ferme et revins avec un maquisard armé d'une mitraillette qui les fit prisonniers et les emmena au Maquis jusqu'à ce que les troupes alliées arrivent au 15 août. Enfin, la libération...

Que tous les bénévoles soient remerciés pour leur dévouement !

Cette année nous comptons trois nouveaux membres qui se sont déjà impliqués dans la vie du Maquis, l'un Monsieur Jean-Pierre Paulin qui a passé des heures pour réaliser un DVD sur la cérémonie du 2 juillet 2017 lors de la commémoration des 70 ans de la stèle et que nous vous proposerons bientôt et Messieurs Fortier père et fils qui viennent renforcer nos rangs lors des visites au Maquis. Venez nous rejoindre, nous vous souhaitons nombreux !

Annette Brissard : secrétaire de l'ARAMP, rédactrice du bulletin



Un après-midi de visite au Maquis

Il faut commencer par tout descendre et tout installer...

Raymond Dutertre ancien maquisard du Maquis de Plainville et Michel Duboël qui, enfant vivait près du Maquis échantent leurs souvenirs avec les visiteurs.

Yves Brissard, historien intarissable, répond aux questions élargissant le sujet, présentant des documents...

Témoigner Transmettre Echanger...
Telle est notre devise de passeurs de mémoire



Claudine Maté, Annette Brissard, Madeleine Brissard, vous accueillent et proposent les ouvrages sur le Maquis. Raymond Dutertre, Michel Duboël, Jean-Claude Paul, Martial Lecomte, Dominique Habert sont à votre écoute pour échanger avec vous, commenter les affichages, faire visiter la grotte...

